

**ENTRER QUELQUES INSTANTS VS ARRIVER
QUELQUES INSTANTS :
LE PROBLÈME DE LA SPÉCIFICATION
DE LA DURÉE DE L'ÉTAT RÉSULTANT**

Denis APOTHÉLOZ

Université de Nancy 2
et ATILF (CNRS et Nancy-Université)¹

RÉSUMÉ

Parmi les verbes désignant des situations transitionnelles instantanées (i.e. achèvements, au sens de Vendler), il en est qui acceptent sans difficulté les compléments temporels spécifiant la durée de la phase post-transitionnelle, comme entrer (cf. il est entré quelques instants), et d'autres qui au contraire paraissent refuser ce type de complément, comme arriver (cf. il est arrivé quelques instants). Cet article tente de mettre au jour les divers facteurs responsables de cette différence.

ABSTRACT

Among those verbs describing punctual transitional situations (i.e. achievements, in the sense of Vendler), some accept temporal adverbials which specify the length of the post-transitional phase, such as entrer (cf. il est entré quelques instants), while others do not accept such adverbials, such as arriver (cf. il est arrivé quelques instants). This article addresses this problem and explores the factors which are responsible for this difference.

1. POSITION DU PROBLÈME

Un consensus assez général semble régner, parmi les aspectologues, sur le fait que les verbes désignant une situation instantanée se subdivisent

¹ Je remercie Andrée Borillo (Université de Toulouse-Le Mirail) et Małgorzata Nowakowska (Université Pédagogique de Cracovie) qui ont lu des versions antérieures de cet article et m'ont permis d'en améliorer très sensiblement la lisibilité et la cohérence.

au moins en deux sous-catégories : d'une part, ceux qui désignent une situation se caractérisant par l'absence de toute transition ; d'autre part, ceux qui désignent une situation consistant principalement en une transition². Cette transition consiste généralement en un changement d'état, c'est-à-dire dans le passage d'un état E_1 à un état E_2 . Ainsi des verbes comme *heurter*, *cogner*, *cligner* n'impliquent aucune transition. Après qu'une situation désignée par l'un de ces verbes a eu lieu, le monde est dans le même état. Il en va autrement de verbes comme *sortir*, *réveiller*, *arriver*, qui impliquent une transition. Après qu'une situation désignée par l'un de ces verbes a eu lieu, le monde est passé d'un état E_1 à un état E_2 : par exemple, quelqu'un se trouve dans un espace catégorisé comme "extérieur" (*sortir*), quelqu'un n'est plus dans l'état de sommeil (*réveiller*), quelqu'un a atteint un certain lieu (*arriver*). Ces verbes correspondent à ce que Vendler (1957) appelait des "achèvements". Quant aux verbes comme *heurter*, *cogner* ou *cligner*, ils sont parfois qualifiés de ponctuels (cf. Bertinetto, 1991).

On peut décrire cette différence en ayant recours à la notion de phase. Les verbes ponctuels désignent des situations comportant une phase unique, durant laquelle un événement instantané se produit. Les verbes d'achèvement désignent quant à eux des situations comportant deux phases : la première est également occupée par un événement instantané, mais cet événement est de nature transitionnelle ; il est donc suivi d'une seconde phase, durative, consistant en un état post-transitionnel E_2 . Cette seconde phase rend compte du fait que ces verbes impliquent (et en quelque sorte définissent) un état résultant. Les verbes transitionnels ont donc une structure phasale plus complexe que les verbes ponctuels.

Le problème que nous voulons aborder dans cet article concerne la phase post-transitionnelle (l'état E_2) des verbes désignant des situations instantanées transitionnelles (les achèvements), phase que nous désignerons souvent aussi par l'expression d'état résultant. Plusieurs auteurs (e.g. Dessaux-Berthonneau, 1985 ; Borillo, 1986 et 1988 ; Gosselin, 1996 ; Piñón, 1999 ; Caudal, 2000) ont observé que certains de ces verbes acceptent sans difficulté un complément spécifiant la durée de l'état résultant, tandis que d'autres sont plus ou moins réticents à ce type de complément. Diverses hypothèses ont été formulées pour expliquer ce phénomène. Examinons immédiatement quelques exemples pour faire voir concrètement de quoi il s'agit.

- (1) *Tôt, ce matin, notre cher Patrick est apparu quelques minutes à l'émission Salut Bonjour.* (<http://users.skynet.be/>)
- (2) *De là, traversant le Midi, saluant le pont du Gard, nous arrêtant quelques jours à Nîmes pour embrasser notre cher précepteur et ami Boucoiran et pour faire connaissance avec Madame d'Oribeau, [...] nous gagnâmes Perpignan [...]* (G. Sand, *Histoire de ma Vie*, t. 4, 1855, TLFi)

2 Tout au long de cet article, on utilisera le terme de "situation" comme dénomination générale pour désigner tout type de procès auquel réfère, dans un énoncé, un verbe ou plus généralement une expression prédicative. Le terme de "transition" comme celui de "transitionnalité" sont empruntés à Vet (1980).

Dans (1) le verbe *apparaître* est utilisé avec une signification d'achèvement. Il associe une première phase instantanée (la transition proprement dite, i.e. le passage de l'état consistant à ne pas être visible à l'état consistant à être visible) et une deuxième phase qui est un état résultant (celui consistant à être visible). Le complément *quelques minutes* porte précisément sur cette deuxième phase et en spécifie la durée. Le même type d'analyse peut être donné de l'exemple (2), où le complément *quelques jours* porte sur l'état résultant impliqué par le verbe *s'arrêter*, à savoir la phase durant laquelle les personnes désignées par *nous* sont à Nîmes.

Mais il en va autrement de verbes comme *atteindre* ou *arriver*, qui désignent pourtant eux aussi un achèvement, mais paraissent peu compatibles avec un complément spécifiant la durée de l'état résultant quand ils sont utilisés comme verbes de déplacement³. On peut en juger par les formulations suivantes, qui laissent toutes un sentiment d'inadéquation sémantique :

- (1a) *Tôt, ce matin, notre cher Patrick est arrivé quelques minutes à l'émission Salut Bonjour.*
 (2a) *De là, traversant le Midi, saluant le pont du Gard, atteignant quelques jours Nîmes pour embrasser notre cher précepteur [...], nous gagnâmes Perpignan [...].*

On pourrait modifier la formulation de ces compléments temporels en les introduisant au moyen de la préposition *pendant*. Mais cela ne changerait rien au problème examiné : (1b)-(2b) demeurent parfaitement plausibles, et (1c)-(2c) aussi peu vraisemblables que (1a)-(2a).

- (1b) *Tôt, ce matin, notre cher Patrick est apparu pendant quelques minutes à l'émission Salut Bonjour.*
 (2b) *De là, traversant le Midi, saluant le pont du Gard, nous arrêtant pendant quelques jours à Nîmes pour embrasser notre cher précepteur...*
 (1c) *Tôt, ce matin, notre cher Patrick est arrivé pendant quelques minutes à l'émission Salut Bonjour.*
 (2c) *De là, traversant le Midi, saluant le pont du Gard, atteignant pendant quelques jours Nîmes pour embrasser notre cher précepteur...*

Il ne fait guère de doute que le contraste entre (1)-(2) et (1a)-(2a), ainsi que celui entre (1b)-(2b) et (1c)-(2c), révèle quelque chose des propriétés aspectuo-temporelles – et plus généralement sémantiques – des verbes en question. Cet article est précisément consacré à examiner ces propriétés. Nous reprendrons à Borillo (1986, 1988) la distinction qu'elle propose, parmi ces verbes, entre les achèvements stricto sensu (du type *arriver*, *atteindre*) et les achèvements-états (du type *apparaître*, *s'arrêter*). Les achèvements-états sont ceux qui acceptent un complément quantifiant la durée de

3 Dans d'autres acceptions cette contrainte tombe. Voir plus loin ex. (27).

leur état résultant (et donc bornant cet état)⁴. Nous essayerons ici de comprendre ce qui fait la différence entre ces deux types d'achèvements.

Une remarque méthodologique, pour conclure cette introduction. Nous aurons, tout au long de cet article, à exhiber et à analyser des exemples, parfois à les forger et à les manipuler, et donc à fabriquer des artefacts linguistiques. Nous aurons également à nous prononcer sur la plausibilité ou l'attestabilité de certaines formulations, comme nous venons de le faire ci-dessus, voire sur leur grammaticalité. Dans le domaine des faits aspectuo-temporels, peut-être plus que dans d'autres domaines, ces jugements sont particulièrement délicats et souvent sujets à caution. Au cours de ces opérations, nous avons avant tout cherché à dégager des tendances stables et des effets répétables. Mais nous nous sommes abstenus de figer nos jugements par des astérisques, préférant, en cas de formulation jugée problématique, indiquer dans un commentaire quelles difficultés nous paraissent poser cette formulation.

2. QUANTIFICATION DE LA DURÉE ET LOCALISATION TEMPORELLE

Rappelons tout d'abord quelques faits concernant la complémentation temporelle et ses divers fonctionnements. S'agissant des compléments du type de ceux mentionnés plus haut, il est essentiel de distinguer entre ceux qui ont pour fonction de quantifier la durée d'une phase de la situation, et ceux qui ont pour fonction de localiser dans le temps la situation. Typiquement, les compléments en *pendant* peuvent avoir ces deux fonctionnements, selon les propriétés aspectuo-temporelles du verbe, selon le type du nom et d'autres facteurs contextuels encore :

- (3) *À cette époque, il part pendant plusieurs semaines vers l'Arizona, via la Virginie et le Texas.* (<http://fr.wikipedia.org/>)
- (4) *Pendant le trajet, elle m'apprit qu'elle était étudiante en biologie, mais travaillait dans un laboratoire.* (E. Rohmer, *Ma nuit chez Maud*, 1969, Frantext)

Dans (3), le complément *pendant plusieurs semaines* porte sur la phase post-transitionnelle, autrement dit sur l'état résultant impliqué par le verbe *partir*. Il apporte une information purement quantitative sur la durée de cet état. Dans (4) en revanche, l'expression *pendant le trajet* (avec *le trajet* interprété anaphoriquement) ne quantifie pas une phase de la situation désignée par la proposition qui suit, mais localise cette situation dans le temps : cette localisation consiste à inclure temporellement la situation désignée par *elle m'apprit que...* dans la situation désignée par le syntagme nominal défini *le trajet*, situation dont la localisation temporelle est, elle, supposée connue⁵. Dans (4), l'expression *pendant le trajet* ne sert donc pas à indiquer une durée.

4 Caudal (à par.) désigne quant à lui cette différence en considérant que certains verbes présentent une "alternance achèvement/état" tandis que d'autres sont toujours des achèvements.

5 Il s'agit donc de localisation interne, au sens de Vetters (1988).

On pourrait également décrire cette différence en disant que dans (3), l'intervalle indiqué par *plusieurs semaines* est intégralement rempli par l'état résultant '*être parti*' ; tandis que dans (4), l'intervalle indiqué par *pendant le trajet* inclut la situation que désigne *elle m'apprit que...*, mais n'est pas rempli par elle.

Ces deux types de fonctions, parce qu'elles apportent une information temporelle différente, peuvent être combinées. C'est ce que montre (3a), version modifiée de (3), où le premier complément a une fonction de localisation et le second de quantification de la durée :

(3a) *Durant la guerre, il part pendant plusieurs semaines vers l'Arizona, via la Virginie et le Texas.*

Cependant, ces deux fonctions "quantification de la durée" et "localisation temporelle", quoique clairement distinctes au plan conceptuel, ne s'excluent pas l'une l'autre. Des compléments comme *pendant le trajet*, *pendant ces intrigues*, *pendant toute son enfance*, peuvent servir à la fois à quantifier une durée et à localiser cette durée dans le temps. C'est ce qu'on observe dans l'exemple suivant :

(5) *Henri Emmanuelli ferme son blog pendant la campagne des législatives.* (<http://blogonautes.blogomaniac.fr/>)

Dans cet exemple, le complément *pendant la campagne des législatives* localise temporellement la situation. Cependant, il est à peu près certain que ce complément doit être interprété comme indiquant également la durée de la fermeture. Il combine donc les deux fonctions de localisation et de quantification.

Mais les cas ne sont pas rares où deux interprétations sont possibles :

(6) *En juillet 1945, pendant la conférence de Potsdam, il cède la place de Premier ministre à Attlee, chef du nouveau gouvernement travailliste.* (P. Mendès-France, *Œuvres complètes. 1974-1982*, Frantext)

Dans cet extrait, rédigé au présent historique, le rapport entre le complément temporel *pendant la conférence de Potsdam* et la situation signifiée par la proposition *il cède la place de Premier ministre à Attlee* peut être interprété de deux manières :

– ou bien il est dit que la personne désignée a cédé la place de Premier ministre à Attlee pour toute la durée de la conférence : le complément temporel a alors la double fonction de quantification de la durée (ici encore un état résultant) et de localisation temporelle, comme dans (5) ;

– ou bien il est dit que l'événement consistant à céder la place de Premier ministre à Attlee a eu lieu à un certain moment pendant la conférence de Potsdam (Attlee ayant ensuite occupé la fonction de premier ministre pour une durée non indiquée) : le complément temporel a alors seulement la fonction de localisation temporelle et désigne un intervalle qui inclut la situation désignée par la proposition *il cède la place de Premier ministre...*

On notera que dans la première interprétation, c'est la phase post-transitionnelle, résultative, de la situation, qui est mise au premier plan ; tandis que dans la seconde interprétation, c'est la phase transitionnelle proprement dite (c'est elle qui est localisée).

Étant donné que l'expression *pendant la conférence de Potsdam* – tout comme *pendant la campagne des législatives* dans (5) – désigne un événement historiquement identifiable, elle produit son effet de localisateur temporel quelle que soit l'interprétation du rapport entre le verbe et le complément. Ce que ne pourrait pas faire une expression comme *pendant deux jours*, qui ne pourrait être interprétée que comme une quantification de la durée de l'état résultant (*En juillet 1945, pendant deux jours, il cède la place de Premier ministre à Attlee...*).

Cependant, bien que conceptuellement claire, cette distinction peut être contrariée par des contextes sémantiques ou pragmatiques qui en neutralisent plus ou moins la pertinence. Il est impossible dans le cadre de cet article de nous étendre sur cette question. Mais l'exemple suivant donne une petite idée de ce problème :

(7) *Elles devront se cacher pendant toute la guerre fuyant d'un refuge à l'autre mais ne se séparant jamais du dernier manuscrit auquel leur mère travaillait jusqu'à son arrestation.*
(www.lamed.fr/societe/arts/1749.asp)

L'expression *pendant toute la guerre* comporte une dimension de localisation temporelle (*la guerre* est ici une expression anaphorique). Toutefois cette localisation est théoriquement interprétable de deux façons différentes :

– soit il est dit que les femmes dont il est question se sont cachées dès le début de la guerre et sont demeurées cachées pour toute la durée de celle-ci : le complément a alors, outre celle de localisation, également la fonction de quantifier la durée de l'état '*être caché*' – cas identique à (5) et à la première lecture de (6) ;

– soit il est dit que les femmes, durant la guerre, ont dû sans cesse changer de cachette, l'énoncé ayant en ce cas une interprétation "habituelle" ou itérative : le complément a alors pour seule fonction celle de localiser dans le temps cette série de situations. La suite du texte (cf. *fuyant d'un refuge à l'autre...*) paraît confirmer cette seconde interprétation.

Néanmoins ce choix interprétatif est assez théorique : se cacher une seule fois et le demeurer pendant toute la période indiquée, ou aller de cachette en cachette durant cette même période, est une distinction dont la pertinence est ici très secondaire. La meilleure preuve en est que si cet extrait ne comportait pas une indication favorisant la seconde interprétation (*fuyant d'un refuge à l'autre...*), il ne serait pas pour autant reçu comme ambigu ni comme sémantiquement sous-spécifié !

3. FORMULATIONS

Les compléments qui nous intéressent ici ont des formulations variées. En voici une petite liste à titre indicatif, accompagnée d'exemples. Les ver-

bes concernés sont tous transitionnels et le complément y quantifie la durée de la phase post-transitionnelle (i.e. l'état résultant E₂).

– syntagme prépositionnel ou non prépositionnel comportant une expression de pure quantification de la durée (*pendant un jour, pour quelques heures, un instant*, etc.) :

(8) *à partir de novembre 1958, les trois grandes puissances allaient cesser leurs essais de bombes **pendant trente-quatre mois**.* (Goldschmidt, TLFi)

(9) *messieurs, vous permettez, j'enlève M. Mouret **pour une minute**.* (Zola, TLFi)

(10) *Je vous enlève votre mari **cinq minutes**.* (NPROb. électronique)

(11) *elle s'assit **un instant** par terre* (Zola, TLFi)

– syntagme prépositionnel ou non prépositionnel comportant une expression combinant quantification de la durée et localisation temporelle :

(12) *On oublia l'art gréco-romain **pendant le Moyen-Âge**.* (NPROb. électronique)

(13) *Tenez, la maison vous l'offre, vous êtes venu **tout l'été**.* (<http://www.poesie.org/discus/messages/>)

(14) *Bref, elle [une chatte] a disparu **toute la journée**, cachée dans un coin.* (<http://2graphistesencavale.blogspot.com/>)

(15) *Lui disparaissait **le week-end**, elle élevait ses enfants.* (<http://www.familles.com/v4/forums/>)

– adverbe de durée :

(16) *D'abord l'œil avisé du lecteur s'arrête **longuement** sur la couverture.* (<http://www.evane.fr/livres/>)

(17) *Il lui sortit **brièvement** la tête de l'eau pour la laisser un peu respirer.* (<http://adama.blogs.nouvelobs.com/>)

(18) *La dernière chose qu'il ait en tête, c'est de s'engager **durablement**.* (J. Romains, Frantext)

L'alternance entre présence et absence d'une préposition – celle qu'on a par exemple entre *pendant trente-quatre mois* dans (8), et *un instant* dans (11) – est une variable que nous n'avons pas étudiée. Il semble toutefois que la tendance suivante soit observée, s'agissant de ce type de complément : quand le nom n'est pas spécifiquement temporel (*repas, voyage*) et que le complément a une fonction de localisation, la nécessité de la préposition (*pendant, durant*) se fait davantage sentir que quand le nom est spécifiquement temporel (*journée, année*) et que le complément ne fait que mesurer une durée.

Comme pour l'exemple (6), on observe que pour certaines de ces formulations, une incertitude subsiste sur l'interprétation du rapport entre le complément temporel et la situation désignée par la forme verbale. Ainsi on ne sait pas très bien si (12) doit être interprété comme signifiant que l'état d'oubli a duré pendant tout le Moyen-Âge, ou s'il a débuté à un moment

quelconque de cette période ; dans (13), *vous êtes venu tout l'été* n'exclut pas qu'on interprète le complément comme une pure localisation temporelle d'une série de venues (*'pendant tout l'été vous n'avez pas cessé de venir'*) ; dans (14), il n'est pas complètement exclu (quoique peu probable) que *elle a disparu toute la journée* soit interprété comme la localisation temporelle d'une succession de disparitions ; il en va de même pour (15)⁶.

Dans ces exemples, on observe également que la quantification (accompagnée ou non de localisation) a pour effet de mettre au premier plan la phase post-transitionnelle, tandis que la localisation seule met au premier plan la phase transitionnelle. Or, il est intéressant de noter que cette oscillation interprétative, déjà observée plus haut, se rencontre dès le niveau du lexique. Ainsi, un verbe comme *se taire* manifeste un type de polysémie rappelant beaucoup ce que nous venons d'observer : il signifie '*cesser de parler*' dans *il a fini par se taire*, mais '*ne pas parler*' dans *tu aurais mieux fait de te taire*. Cette polysémie achèvement/état étant indépendante du tiroir, il ne fait pas de doute qu'elle se situe bien, pour ce verbe, au niveau du lexique. Ainsi, *il se tait* peut signifier : '*il cesse de parler*' ou '*il ne parle pas*' – *il s'est tu* (avec la valeur de prétérit) : '*il a cessé de parler*' ou '*il n'a pas parlé*' – *il se taisait* : '*il cessait de parler*' ou '*il ne parlait pas*' – *il se taira* : '*il cessera de parler*' ou '*il ne parlera pas*', etc. On pourrait en dire autant de verbes comme *se tromper* ('*commettre une erreur*' ou '*être dans l'erreur*'), *toucher* ('*entrer en contact*' ou '*être en contact*'), *se rappeler* ('*trouver dans sa mémoire*' ou '*avoir en mémoire*'), etc. On a en quelque sorte chaque fois une acception "perfective" et une acception "imperfective" du même concept verbal⁷.

Du point de vue diachronique, on peut faire l'hypothèse que ce type de polysémie est le résultat d'un processus de lexicalisation d'emplois métonymiques. La figure consistant à signifier la phase résultative avec des moyens en principe dédiés à signifier la phase transitionnelle est un fait relativement fréquent, qui passe d'ailleurs la plupart du temps inaperçu. Un exemple comme (19) est une illustration de ce type de transfert.

(19) *La prise d'otages se poursuit à Manille.* (Radio, bulletin d'information, 2007)

L'expression verbale *prendre un (des) otage(s)*, comme sa transposition nominale *prise d'otages*, dénote une situation indiscutablement transitionnelle. Mais ce qui est désigné dans l'énoncé (19), ce qui *se poursuit*, ce

6 Il est probable que la présence de *tout* (*toute la journée*, *tout l'été*) favorise une interprétation combinant quantification et localisation, au détriment d'une interprétation de localisation seulement : cf. *vous êtes venu tout l'été* VS *vous êtes venu l'été*, *il disparaissait tout le week-end* VS *il disparaissait le week-end*, etc. Cette observation rejoint ce qui a été dit plus haut, à savoir que quand il y a quantification de la durée, l'espace temporel signifié par le complément est intégralement rempli (par l'état résultant), sans aucune discontinuité. *Tout* semble induire une interprétation où ce remplissage est réalisé.

7 Situation qui n'est pas sans rappeler les couples aspectuels que présentent des langues comme le russe ou le polonais.

n'est pas la phase transitionnelle mais bien la phase post-transitionnelle, à savoir la situation consistant, pour des otages, à être retenus. L'arrière-plan informationnel dans lequel cet exemple a été produit ne faisait aucun doute à ce sujet.

4. LE PROBLÈME DE LA QUANTIFICATION DE LA DURÉE DE L'ÉTAT RÉSULTANT

Ces préalables étant posés, revenons au problème exposé en introduction, à savoir le comportement des achevements relativement à la quantification de la durée de l'état résultant. Le but des analyses qui suivent est de trouver une explication à ce phénomène, et donc d'améliorer notre compréhension de ce qui différencie les achevements stricto sensu et les achevements-états.

4.1. Nécessité d'une phase durative

Commençons par noter que tous les types de verbes ou de prédicats ne sont pas compatibles avec la quantification de la durée. Par définition, une telle information nécessite la présence d'un composant duratif dans le verbe. Les achevements – du moins la plupart d'entre eux – ont précisément une structure phasale présentant un tel composant. Mais qu'en est-il des autres types de verbes ? Pour l'essentiel les observations sont les suivantes.

Avec les verbes non transitionnels duratifs, c'est-à-dire les verbes désignant des états (ici, nécessairement transitoires, compte tenu de notre problème) ou des activités, les compléments qui nous intéressent ne peuvent opérer que sur l'unique phase que comportent ces verbes : cf. *il a habité cet immeuble pendant trois ans, il a été malade pendant plus de dix mois, il a travaillé pendant toute la nuit, il a feuilleté ce livre pendant plus d'une heure*, etc. Il en va de même des verbes cumulatifs (*grandir, vieillir*) – les “verbes de complétion graduelle” de Bertinetto et Squartini (1995).

Avec les verbes non transitionnels instantanés (i.e. ponctuels), qui comportent eux aussi une seule phase, les compléments qui nous intéressent, ne trouvant pas dans le sens du verbe de composant duratif, produisent systématiquement une signification itérative : cf. *il a cogné sur la table pendant une heure, il a éternué pendant toute la soirée, il a heurté ce trottoir pendant plusieurs mois*, etc. Ce n'est donc plus, ici, une phase du procès qui voit sa durée quantifiée, mais l'intervalle durant lequel le procès se répète. Ce phénomène est parfois décrit comme relevant de la “résolution d'un conflit” ou de la coercion (Vet, 2002 ; Gosselin, 2005).

Encore différent est le cas des verbes transitionnels duratifs (les accomplissements de Vendler). On peut considérer que ces verbes comportent trois phases : une phase durative, de nature processive conduisant à une transition ; la transition proprement dite, qui est par définition instantanée ; et une phase post-transitionnelle, qui est durative. Ce schéma correspond à la structure télique au sens où la définit par exemple Comrie (1976). Cette structure phasale offre donc deux phases duratives aux compléments quantificateurs de durée. Les faits confirment cette analyse. Selon les propriétés sémantiques

du verbe, et d'autres facteurs encore, ces compléments peuvent en effet modifier la phase processive (*il a nettoyé les escaliers pendant presque deux heures*), ou la phase post-transitionnelle (*ils ont installé pendant plusieurs jours leur tente dans notre jardin*). Ce dernier cas ressemble beaucoup à ce que nous avons observé avec les achèvements-états. Mais ces mêmes formulations peuvent également avoir une interprétation itérative : cf. *il a nettoyé les escaliers pendant plusieurs années, ils ont installé pendant plusieurs années leur tente dans notre jardin* (voir Borillo, 1988, pour une discussion sur des exemples analogues).

Cependant il semble qu'une distinction supplémentaire puisse être faite parmi les verbes appartenant à cette catégorie. Cette distinction concerne le cas où le complément porte sur la phase processive, pré-transitionnelle. En effet, les verbes dont la phase post-transitionnelle se confond avec un objet incrémental⁸ (par exemple *écrire, construire*) acceptent plus difficilement un complément en *pendant* quantifiant leur phase pré-transitionnelle que ceux dont la phase post-transitionnelle est seulement un état (par exemple *nettoyer, ranger*) : cf. *il a écrit son/un article pendant trois heures, il a construit sa maison pendant six mois*, sont des formulations beaucoup plus problématiques (du moins beaucoup moins probables) que *il a nettoyé les escaliers pendant une demi-heure, il a rangé son bureau pendant quelques minutes*. Cette différence tient vraisemblablement à la prégnance particulière de la phase post-transitionnelle quand elle coïncide avec un objet incrémental. L'existence "complète" de ce dernier marque matériellement la borne initiale de la phase post-transitionnelle. Dans une langue comme le français, un énoncé de ce type hésite entre la perfectivité (que paraissent indiquer le tiroir ainsi que la détermination définie de l'expression désignant l'objet incrémental) et l'imperfectivité qu'implique le complément temporel. D'où l'impression d'une signification comportant une incompatibilité, voire une contradiction au plan des informations aspectuo-temporelles. Quoiqu'il en soit, ces quelques considérations montrent qu'une analyse approfondie des accomplissements reste à faire.

Récapitulons. Les exemples d'achèvements commentés jusqu'ici et acceptant une quantification de la durée de leur état résultant sont les suivants :

- *notre cher Patrick **est apparu** quelques minutes*
- ***nous arrêtant** quelques jours à Nîmes*
- *il **part** pendant plusieurs semaines*
- *Emmanuelli **ferme** son blog pendant la campagne des législatives*
- *pendant la conférence de Potsdam, il **cède la place** de Premier ministre*
- *elles devront **se cacher** pendant toute la guerre*
- *les trois grandes puissances allaient **cesser** leurs essais de bombes pendant trente-quatre mois*

8 Qualificatif repris de Dowty (1991), qui utilise quant à lui l'expression de "thème incrémental".

- *j'enlève M. Mouret pour une minute*
- *Je vous enlève votre mari cinq minutes*
- *elle s'assit un instant*
- *on oublia l'art gréco-romain pendant le Moyen Âge*
- *vous êtes venu tout l'été*
- *elle a disparu toute la journée*
- *lui disparaissait le week-end*
- *l'œil s'arrête longuement*
- *il lui sortit brièvement la tête de l'eau*
- *s'engager durablement*

Les verbes concernés sont : *apparaître, s'arrêter, partir, fermer, céder, se cacher, cesser, enlever, s'asseoir, oublier, venir, disparaître, sortir, s'engager*. On peut donc dire que ces verbes dénotent des achèvements-états. En fait il semble que beaucoup de verbes d'achèvements soient des achèvements-états. Ainsi, *quitter, s'absenter, entrer, paralyser, ouvrir* sont communément utilisés accompagnés d'une quantification de la durée de leur état résultant :

- (21) *C'est qu'en réalité Duval va **quitter pendant plusieurs heures** le commandement de ses troupes pour retourner dans le XIII^e, où des événements importants se sont déroulés en fin d'après-midi.* (<http://increvablesanarchistes.org/>)
- (22) *Il **s'est absenté quelques instants**.* (NPROb. électronique)
- (23) *un maître d'hôtel me demanda d'**entrer un instant** dans un petit salon-bibliothèque* (www.revue3emillenaire.com/lire/)
- (24) *En janvier et en février, plusieurs syndicats ont lancé des grèves qui **ont paralysé le pays pendant plusieurs semaines**.* (www.irinnews.org/fr/)
- (25) *Si, après cela, on **ouvre un instant** le robinet du ballon pour laisser rentrer un peu d'air, l'équilibre est rompu [...].* (Pinault, *Traité élémentaire de physique*, 85)

Nous avons indiqué au début de cet article que les verbes *arriver* et *atteindre*, quand ils signifient le déplacement, acceptaient difficilement les compléments quantifiant la durée de l'état résultant. Dans d'autres acceptations, ces verbes se comportent comme des verbes d'achèvement-état⁹ :

- (26) *Il **arriva pendant quelques instants** à apercevoir la petite lueur.*
- (27) *Le 24 septembre dernier [...], le trou d'ozone de l'Antarctique **a atteint pendant une journée** un record de 29,5 millions de kilomètres carrés, étendue qui couvre le continent entier et déborde en partie sur l'Australie et l'Amérique du Sud.* (GoodPlanet.info)

Cela dit, d'autres verbes présentent la même réticence vis-à-vis de ce type de complément, et peuvent donc être considérés comme dénotant le

⁹ En fait beaucoup de verbes ont des acceptations "achèvement stricto sensu" et des acceptations "achèvement-état".

plus souvent des achèvements stricto sensu. Par exemple : *arracher, casser, donner, jeter, mourir, naître, offrir, rendre, tomber, trouver, tuer, vaincre*.

4.2. Deux hypothèses explicatives

À notre connaissance deux hypothèses ont été avancées pour expliquer la différence entre les achèvements stricto sensu et les achèvements-états. La première consiste à relier ce problème à celui de la réversibilité de la transition dénotée par le verbe ; la seconde consiste à le relier à l'accessibilité de la phase post-transitionnelle.

4.2.1. L'explication par la non-réversibilité

Pour expliquer la réticence que manifestent certains verbes d'achèvement à accepter ce type de complément, certains auteurs ont évoqué la notion de réversibilité (e.g. Dowty, 1979 ; Gosselin, 1996). L'idée est simple et consiste dans le raisonnement suivant. Pour qu'on puisse quantifier la durée de la phase résultative, il faut que cette phase ne soit pas intrinsèquement "définitive". En un mot, la transition signifiée par le verbe ne doit pas être irréversible. Or pour certains verbes, en raison même de leur contenu sémantique, cette transition peut difficilement être conçue autrement que comme irréversible. Il en va ainsi de verbes comme *tuer, mourir, arracher, casser* ou encore *vaincre*, qui s'accommodent difficilement d'une quantification de la durée de leur état résultant vraisemblablement pour cette raison.

Cette explication se heurte toutefois à deux objections. La première est immédiate : c'est que parmi les verbes d'achèvement n'acceptant pas une quantification de la durée de leur état résultant, il s'en trouve beaucoup qui dénotent une transition qui n'a rien d'irréversible : *atteindre, arriver, apporter* sont de ceux-là. Il faut donc admettre que, s'il est possible que la non-réversibilité puisse expliquer dans certains cas le phénomène observé, elle ne saurait être évoquée à titre d'explication unique et générale.

La seconde objection est d'ordre plus théorique. C'est la question, classique en sémantique, de la délimitation de ce qui relève de la langue et de ce qui relève des représentations et connaissances que les sujets parlants ont du "monde". Certains énoncés nous paraissent peu plausibles non parce qu'ils comportent une malformation sémantique, mais parce que leur signification décrit une réalité qui n'est pas conforme à notre expérience ou à notre représentation du monde. Or il est important de bien distinguer ces deux situations. Ne pas le faire reviendrait à considérer par exemple que l'énoncé *la terre tourne autour du soleil* était linguistiquement malformé avant que ne soient admises les hypothèses de Copernic. L'exemple peut paraître quelque peu excessif, mais il montre où peut mener une sémantique qui confond (ou, plus exactement, qui ne prend pas soin de distinguer) "agrammaticalité" et "invraisemblance empirique".

4.2.2. L'explication par la non-accessibilité

Un tout autre type d'explication consiste à considérer que si certains verbes refusent une quantification de la durée de l'état résultant, et que d'autres l'acceptent sans difficulté, c'est que ces verbes n'ont pas la même

structure phasale. On pourrait par exemple faire l'hypothèse que les achèvements stricto sensu, qui refusent une quantification de ce type, ne comportent tout simplement pas de phase post-transitionnelle (et sont donc monophasaux). Cette hypothèse a été évoquée par Piñón (1999) pour le verbe anglais *reach*. On verra toutefois que, en plus d'être assez contre-intuitive pour beaucoup de verbes, elle est contredite par certaines observations. Moins radicalement, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle les achèvements stricto sensu ont une phase post-transitionnelle dont la saillance est moins forte que celle des achèvements-états, et est donc plus difficilement accessible à de tels compléments. Telle est l'explication avancée par Caudal (2005), qui considère qu'un verbe comme *partir* a une structure phasale inceptive et est "*result stage oriented*", tandis qu'un verbe comme *arriver* a une structure phasale culminative et est "*preparatory stage oriented*". Ce serait donc en raison de la faible saillance de sa phase résultative que le verbe *arriver* est si peu compatible avec les compléments qui nous intéressent.

Cette voie nous paraît de loin la plus intéressante pour deux raisons au moins. En premier lieu, elle place au centre du débat les propriétés aspectuo-temporelles des verbes, et évite d'avoir recours à des considérations extralinguistiques. En théorie, elle permet ainsi de distinguer, parmi les énoncés plus ou moins improbables que produit le linguiste au cours de ses manipulations, entre ceux qui sont improbables pour des raisons véritablement linguistiques, et ceux qui ne le sont que pour des raisons de discordance entre notre savoir sur le monde et la situation telle que la décrit l'énoncé. En second lieu, elle raisonne à partir d'un véritable modèle du sémantisme verbal, dans lequel les types aspectuo-temporels sont caractérisés par une structure phasale particulière dans laquelle intervient la notion de saillance.

Toutefois cette explication se heurte elle aussi, selon nous, à une objection, qui est celle du comportement de ces verbes avec les compléments en "*depuis + durée*".

4.3. "*Depuis + durée*", "*il y a + durée*", "*jusqu'à + localisation temporelle*"

Pour l'essentiel les compléments en "*depuis + durée*" ont les deux propriétés suivantes¹⁰.

En premier lieu, ils ne peuvent porter que sur une durée. La situation qu'ils complètent doit donc nécessairement comporter une phase durative. Si elle n'en comporte pas, l'énoncé ne pourra être interprété que comme itératif. D'où *il court depuis quarante-cinq minutes*, mais *il éternue depuis un quart d'heure*. Ce point est important, car on pourrait éventuellement

10 Etant entendu que la préposition *depuis* sert également à construire des compléments en "*depuis + localisation temporelle*" : *depuis hier*, *depuis ce jour-là*, *depuis le décès de sa mère*, etc. Par ailleurs notre analyse ne prend pas en compte ici les cas où ce complément est antéposé (i.e. avec un statut thématique), cas dans lesquels les contraintes sont partiellement différentes (cf. Dessaux-Berthonneau, 1985 ; Franckel, 1989).

douter que “*depuis + durée*” nécessite une phase durative et considérer qu’il ne fait que localiser une situation par rapport à un repère. Or, c’est précisément ce qui distingue “*depuis + durée*” de “*il y a + durée*”. Tandis que “*depuis + durée*” indique la durée écoulée entre le début d’une phase de la situation et un repère, “*il y a + durée*” indique seulement le temps écoulé entre la situation et un repère. La durée mesurée par “*depuis + durée*” est une phase de la situation, donc du temps sémantiquement catégorisé ; tandis que celle mesurée par “*il y a + durée*” est du temps en quelque sorte pur, non occupé par une phase de la situation¹¹. C’est la raison pour laquelle “*il y a + durée*” s’accommode sans difficulté d’une situation ponctuelle, i.e. non transitionnelle instantanée, ce qui n’est pas le cas de “*depuis + durée*”. Comparer : *il a heurté le trottoir il y a une heure*, et *il a heurté le trottoir depuis une heure* : cette dernière formulation est sémantiquement problématique, et cela justement parce que *heurter* n’est pas un verbe transitionnel et n’implique donc pas de phase résultative. Le complément en “*depuis + durée*” ne trouve pas, avec ce verbe, le composant duratif dont il a besoin.

En second lieu, la phase sur laquelle portent les compléments en “*depuis + durée*” doit être ouverte à droite. La mesure de sa durée, telle qu’elle est signifiée par le complément, est faite à partir d’un repère, mais celui-ci ne borne pas cette durée : il est externe à la situation, indépendant de la structure temporelle de celle-ci et virtuellement mobile. Il peut être déictique et coïncider avec le moment de la parole (*il est parti depuis une semaine*) ou anaphorique (*il était parti depuis une semaine, lorsque...*). Cette seconde propriété est importante, car elle distingue “*depuis + durée*” de “*pendant + durée*”. Alors que “*pendant + durée*” mesure un intervalle fermé à gauche et à droite, “*depuis + durée*” mesure un intervalle fermé à gauche mais ouvert à droite. *Jean est parti pendant une semaine* mesure l’intervalle durant lequel Jean a été absent, cet intervalle se terminant par la fin de cet état ; *Jean est parti depuis une semaine* mesure le temps écoulé depuis le départ de Jean jusqu’au repère de l’énonciation, et l’état résultant ‘*être parti*’ ne cesse pas ensuite d’être valide. La première formulation produit un passé composé à valeur de prétérit ; la seconde, un passé composé à valeur de présent résultatif¹².

Les achèvements, qui comportent comme nous l’avons vu une phase durative (la phase post-transitionnelle, résultative), s’accommodent parfaitement, fléchis à un tiroir composé, de compléments en “*depuis + durée*” : ce complément mesure alors la durée de cette phase jusqu’à un certain repère. Mais surtout, il semble que cette compatibilité concerne aussi bien les achè-

11 Franckel (1989) rend compte de cette propriété en disant que *depuis* “confère un statut” à la durée qu’il construit.

12 Cette contrainte explique pourquoi, avec un verbe d’état transitoire, “*depuis + durée*” produit au passé composé des énoncés sémantiquement problématiques. Un verbe d’état transitoire ne comporte qu’une seule phase. Quand il est fléchi au passé composé, cette phase est nécessairement fermée droite. Pour cette raison, *il a habité Nancy depuis trois ans* est sémantiquement problématique, contrairement à *il habite Nancy depuis trois ans*.

vements-états que les achèvements stricto sensu. Cette observation conduit à mettre en doute l'explication par la non-accessibilité, du moins à la considérer comme incomplète.

Examinons tout d'abord quelques exemples où ce complément porte sur un achèvement-état. Les verbes concernés ici sont : *disparaître*, *fermer*, *prêter*, *s'asseoir*, *quitter*, tous déjà mentionnés plus haut dans la catégorie des achèvements-états.

- (28) [...] à propos de prof, je me suis alors souvenue qu'une fois celle de géo nous avait expliqué qu'on reçoit la lumière d'étoiles qui **ont disparu depuis des millions d'années**. (F. Seguin, *L'Arme à gauche*, 1990, Frantext)
- (29) *Le zoo de Almendralejo en Espagne, a fermé depuis quelques mois, et presque tous les animaux ont été replacés.* (<http://forum.doctissimo.fr/animaux/>)
- (30) **On m'a prêté depuis deux mois une Kia Sephia** et je viens de me rendre compte, en cherchant la cause d'un bruit suspect, qu'au niveau de la boîte de vitesse il y un emplacement vide (un trou). (<http://www.forum-auto.com/marques/>)
- (31) *Un étrange marginal ancien tailleur de son état, s'est assis depuis plusieurs semaines sur le banc d'en face et scrute les faits et gestes du personnel de l'établissement* (<http://www.hyjoo.com/>)
- (32) *J'ai vécu avec lui à Londres, que j'ai quitté depuis quatre jours pour venir habiter Bruxelles, afin d'être plus près de mes affaires, plaidant en séparation avec ma femme habitant Paris, laquelle prétend que j'ai des relations immorales avec Rimbaud.* (P. Verlaine, déclaration de police, 1873)

Ce même complément paraît tout à fait compatible avec les verbes désignant un achèvement stricto sensu, par exemple : *arriver*, *atteindre*, *mourir*, *jeter*, *donner*.

- (33) **Je suis arrivé à Bruxelles depuis quatre jours, malheureux et désespéré.** (P. Verlaine, déclaration de police, 1873)
- (34) [*Il est question de la ville de Rome*] *Elle échappe aux pesanteurs politiques et économiques, comme si elle avait atteint depuis des siècles, par rapport à l'Histoire, sa vitesse de libération.* (J. Gracq, *Autour des sept collines*, 1988, Frantext)
- (35) *Eh bien, il est mort depuis trois ans, et elle, elle est là qui attend, comme quelqu'un que le bateau a laissé sur le quai.* (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier. 10. La Passion de Joseph Pasquier*, 1945, Frantext)
- (36) [...] le haut du corps couvert d'un chemisier **que j'ai jeté depuis au moins deux ans**, j'étais dévoilée à partir de la taille. (S. Japrisot, *La dame dans l'auto*, 1966, Frantext)
- (37) *Mon cher Dutacq, aujourd'hui à midi vendredi 17 juillet, après avoir donné depuis huit jours la lettre sur la littérature, et de-*

puis quatre jours la lettre sur la politique, je n'ai pas les épreuves ! (H. de Balzac, *Correspondance*, 1845, Frantext)

Dans tous ces exemples comme dans les précédents, “*depuis + durée*” mesure le temps écoulé entre le début de l'état résultant et un repère (qui est, dans tous ces exemples, le moment de l'énonciation). Vis-à-vis de ces compléments, les achèvements-états et les achèvements stricto sensu paraissent se comporter exactement de la même manière !

La question qu'on est amené à se poser est donc la suivante : comment se fait-il que les verbes des exemples (33)-(37) refusent les compléments en “*pendant + durée*” et acceptent ceux en “*depuis + durée*” ? Plus précisément, comment se fait-il que la phase post-transitionnelle de ces verbes soit accessible aux compléments en “*depuis + durée*”, mais non à ceux en “*pendant + durée*” ? L'explication par la moindre saillance de cette phase, avancée pour rendre compte de l'incompatibilité de ces verbes avec les compléments en “*pendant + durée*”, est battue en brèche par le comportement de ces mêmes verbes vis-à-vis des compléments en “*depuis + durée*”.

Avant de montrer quels enseignements on peut tirer de ces observations, examinons encore rapidement le cas des compléments en “*jusqu'à + localisation temporelle*” (*jusqu'à l'arrivée de Paul, jusqu'à demain*, etc.). Ces compléments partagent avec “*depuis + durée*” et “*pendant + durée*” de requérir une durée : cette dernière, contrairement à “*il y a + durée*”, doit être celle d'une phase de la situation désignée par le verbe (elle ne peut pas être du temps “pur”). De plus, comme pour “*pendant + durée*”, et contrairement à “*depuis + durée*”, “*jusqu'à + loc. temp.*” indique que cette phase est fermée à droite. Ainsi, *il est parti depuis deux jours* laisse entendre que la personne désignée est dans l'état ‘être parti’ au moment de l'énonciation ; tandis que *il est parti jusqu'au 10 septembre* indique que, passé le 10 septembre, la personne désignée était/sera à nouveau là¹³.

Or, comment se comportent nos deux types d'achèvements vis-à-vis de “*jusqu'à + loc. temp.*” ? De la même manière qu'avec “*pendant + durée*” ! C'est-à-dire que “*jusqu'à + loc. temp.*” s'accommode sans difficulté des verbes d'achèvement-état, mais donne lieu à des formulations extrêmement problématiques avec les verbes d'achèvement stricto sensu. Ce que fait voir la comparaison de (29') et (30') d'une part (achèvements-états), et de (33') et (36') d'autre part (achèvements stricto sensu), ces deux derniers exemples étant très peu probables.

Achèvements-états

(29') *Le zoo de Almendralejo en Espagne, a fermé jusqu'au 2 janvier.*

¹³ L'intervalle peut donc s'étendre au-delà du présent de l'énonciation, par exemple dans *Il est parti jusqu'à samedi prochain* (cf. Dowty, 1979). À noter également qu'il y a des emplois de “*jusqu'à + loc. temp.*”, non pris en considération ici, dans lesquels l'intervalle est ouvert à droite, comme par ex. dans : *Voilà ce qui a été fait jusqu'à maintenant*. La limite droite n'est pas alors la fin d'un état ou d'un processus, mais seulement un repère.

(30') *On m'a prêté jusqu'à demain une Kia Sephia et je viens de me rendre compte...*

Achèvements stricto sensu

(33') *Je suis arrivé à Bruxelles jusqu'au 2 janvier.*

(36') *le haut du corps couvert d'un chemisier que j'ai jeté jusqu'à ce qu'on m'en donne un nouveau.*

Résumons. La propriété commune aux compléments en “*pendant + durée*” et “*jusqu'à + loc. temp.*” est d'indiquer une borne terminale. S'agissant des verbes d'achèvement, cette borne marque le terme de la phase post-transitionnelle, ou état résultant (type *il est sorti pendant une heure, il est sorti jusqu'à midi*). Cependant ces compléments ne semblent compatibles qu'avec un sous-ensemble des verbes d'achèvement, contrairement aux compléments en “*depuis + durée*” qui, eux, n'impliquent pas une telle borne. Il est donc raisonnable de supposer qu'il y a un rapport entre la borne terminale signifiée par “*pendant + durée*” et “*jusqu'à + loc. temp.*” et l'incompatibilité observée.

4.4. Accessibilité de la phase pré-transitionnelle

Quel est l'effet de cette borne terminale ? Le point essentiel, selon nous, est qu'elle implique un retour à la (une) phase pré-transitionnelle. Plus exactement, elle implique la reconstruction de cette phase, puisque celle-ci n'existe que comme phase pré-supposée par le sens du verbe, dans les achèvements. On pourrait donc inverser le raisonnement de Caudal (2005), et formuler l'hypothèse que si certains achèvements apparaissent peu compatibles avec des compléments en “*pendant + durée*” et “*jusqu'à + loc. temp.*”, c'est que leur phase pré-transitionnelle (et non pas leur phase post-transitionnelle) n'est pas reconstructible et donc pas accessible à ce type de complément.

La notion d'accessibilité telle qu'elle est utilisée ici est proche de celle qui a cours dans le domaine de la référence et de l'anaphore, à la suite des travaux de Ariel (1988). On peut d'ailleurs, comme c'est le cas dans ce paradigme de recherches, poser la question suivante : quels sont les facteurs qui déterminent l'accessibilité (ou le degré d'accessibilité) de la phase pré-transitionnelle des achèvements ? Il nous semble d'ores et déjà que les facteurs suivants peuvent être avancés :

a) La plausibilité “empirique” d'un retour à l'état pré-transitionnel

Un premier facteur est celui de la plausibilité “empirique” d'un retour à l'état pré-transitionnel. Il s'agit de la propriété, déjà évoquée plus haut, de réversibilité ou de non-réversibilité de certaines transitions. La non-réversibilité suffit à expliquer pourquoi des verbes comme *mourir*, *tuer*, *casser* se prêtent si peu volontiers à une limitation de la durée de leur état résultant. Ce facteur – évident au plan “mondain” mais dont la pertinence sémantique, i.e. linguistique, reste selon nous à démontrer – rend compte de la différence qu'il y a entre un verbe comme *tuer* (achèvement stricto sensu) et un verbe comme *entrer* (achèvement-état).

b) Le statut catégoriel de la phase pré-transitionnelle

Un second facteur de l'accessibilité de la phase pré-transitionnelle est qu'on doit pouvoir assigner à cette phase un statut catégoriel consistant. Par cette expression, nous entendons deux choses : d'une part, le fait que cette phase soit sémantiquement catégorisée et en quelque sorte prédéfinie par le sens même du prédicat verbal ; d'autre part, qu'elle ait un statut aspectuo-temporel spécifié (notamment par rapport à la distinction entre état et processus).

Prenons une fois encore l'exemple du verbe *entrer*. Dans la mesure où ce verbe ne signifie rien d'autre que la translation d'un espace-source dans un espace-cible (le premier étant catégorisé comme 'extérieur' relativement au second, catégorisé comme 'intérieur'), la phase pré-transitionnelle en est clairement définie. *Il est entré cinq minutes* permet sans difficulté de construire la signification assignable à la phase pré-transitionnelle impliquée par la limitation de la durée de l'état résultant (*cinq minutes*) : il s'agit d'un état, catégorisé comme '*être à l'extérieur*'. Pour cette raison *entrer* a les propriétés d'un achèvement-état. Mais un verbe comme *arriver*, de ce point de vue, est tout à fait différent. Quel est la phase précédant la transition signifiée par ce verbe ? Est-ce un état ou un processus ? Comment catégoriser linguistiquement cet espace temporel ? Par quel état ou événement est-il occupé ? – On voit bien que pour ce verbe, le problème se pose en des termes complètement différents que pour le verbe *entrer*. Notre hypothèse est que c'est précisément cette difficulté à assigner à *arriver* une phase pré-transitionnelle catégoriellement consistante qui fait que ce verbe a les propriétés d'un achèvement stricto sensu. Ce fait sémantique est complètement indépendant du fait qu'il n'y a, pour ce verbe, aucune impossibilité empirique d'un retour à la phase pré-transitionnelle.

c) La saillance de la phase pré-transitionnelle

Un troisième facteur qui peut être à l'origine d'une variation de l'accessibilité de la phase pré-transitionnelle est la saillance de cette phase relativement aux autres phases. Un fait, notamment, est susceptible d'abaisser cette saillance. C'est la présence d'un composant "manière" dans le signifié verbal. Il semble en effet que dans les couples de verbes ou de prédicats dont l'un des termes présente clairement un tel composant, comme *enlever* VS *arracher*, *fermer la porte* VS *claquer la porte*, *apparaître* VS *surgir*, le verbe qui lexicalise la manière accepte beaucoup plus difficilement un complément quantifiant la durée de l'état résultant :

- (38) *Il a enlevé le sparadrap pendant quelques heures.*
- (38') *Il a arraché le sparadrap pendant quelques heures.*
- (39) *Il a fermé la porte pendant quelques minutes.*
- (39') *Il a claqué la porte pendant quelques minutes.*
- (40) *À cinq jours du scrutin, Barack Obama est apparu pendant une demi-heure sur plusieurs réseaux télévisés.* (site RFI, 2008)

(40') À cinq jours du scrutin, Barack Obama a surgi pendant une demi-heure sur plusieurs réseaux télévisés.

Les formulations (38'), (39') et (40') admettent très difficilement une lecture où le complément en *pendant* évaluerait la durée de l'état résultant. Dans (38') et (39'), la seule lecture possible est une lecture itérative. L'hypothèse que nous formulerons ici est que la prégnance d'un composant "manière" dans *arracher*, *claquer* et *surgir* a pour effet de conférer une saillance particulièrement importante à la phase transitionnelle, abaissant par là même l'accessibilité de la phase pré-transitionnelle (ce qui rapproche ces verbes des ponctuels). Un énoncé comme le suivant, pourtant attesté, est donc relativement atypique :

(41) *Le volcan qui a surgi pendant quelques instans [sic] du sein de la Méditerranée a occupé bien des personnes.* (Bull. de la Société géologique de France, 1832)

Ce rapport entre la phase transitionnelle et la manière peut également être observé avec certains adverbiaux (Mittwoch, 2008). En effet les adverbiaux spécifiant la manière ont généralement pour conséquence de rendre problématique la quantification de la durée de l'état résultant, même quand ils portent sur des verbes présentant par ailleurs toutes les caractéristiques des achèvements-états. Soit les exemples suivants :

(42) *Il est sorti silencieusement quelques minutes.*

(43) *Il a calmement ouvert la porte pendant quelques instants.*

Dans (38), (39) et (40), la formulation englobe référentiellement les phases transitionnelle et post-transitionnelle. Mais dans (42)-(43), elle donne l'impression de référer, dans un premier temps, à la phase transitionnelle seulement (*Il est sorti silencieusement*, *Il a calmement ouvert la porte*) ; puis dans un second temps, à la phase post-transitionnelle (*quelques minutes*, *pendant quelques instants*). C'est ce flottement de la référence temporelle qui fait que (42)-(43) sont des formulations quelque peu confuses sur le plan aspectuo-temporel. Très clairement ici, la difficulté est engendrée par les adverbes *silencieusement* et *calmement*. Il est intéressant de noter que quand, pour des raisons sémantiques ou pragmatiques, l'adverbe est à même de qualifier aussi bien la phase transitionnelle que la phase post-transitionnelle, le problème disparaît. L'exemple suivant ne produit pas l'effet de confusion de (42)-(43).

(44) *Il s'est discrètement absenté pendant quelques jours.*

Ici, *discrètement* peut qualifier aussi bien la façon dont la personne s'est absentée que l'état d'absence (on peut être absent d'une façon plus ou moins discrète, par exemple en choisissant la moment de son absence). Tandis que les adverbes *silencieusement* et *calmement* des exemples précédents étaient sémantiquement inaptes à qualifier autre chose que le moment transitionnel des verbes *sortir* et *ouvrir*. Un exemple d'adverbe qualifiant indiscutablement l'état résultant serait par exemple *hermétiquement*, dans *Il a fermé hermétiquement la fenêtre* (par opposition à *Il a fermé silencieusement la fenêtre*).

5. CONCLUSION

Les verbes transitionnels instantanés (achèvements) ne constituent pas une classe homogène sur le plan aspectuo-temporel. Tous n'acceptent pas de la même manière les compléments qui quantifient (et par là même limitent) la durée de leur état résultant, par exemple les compléments en “*pendant + durée*”. Cette observation conduit à scinder ces verbes en deux sous-catégories, les achèvements stricto sensu, qui sont fortement réticents à ce type de complément, et les achèvements-états, qui l'acceptent sans difficulté (Borillo, 1988).

Les analyses présentées dans cet article fournissent plusieurs arguments conduisant à rejeter les explications généralement données à ce phénomène (celle par la non-réversibilité de la transition et celle par la non-accessibilité de l'état résultant).

Pour l'essentiel, ces analyses ont consisté à manipuler d'autres types de compléments temporels susceptibles de porter sur l'état résultant (“*depuis + durée*”, “*jusqu'à + loc. temp.*”). Ces manipulations font apparaître que la contrainte ne concerne pas l'accessibilité de cet état, mais la possibilité d'en limiter la durée. Or, limiter la durée de l'état résultant revient, de fait, à signifier un retour à une phase pré-transitionnelle. Cette phase étant implicite dans les achèvements, il s'agit en réalité de la reconstruire. Le difficulté qu'ont les achèvements stricto sensu à accepter un complément temporel quantifiant (et donc limitant) la durée de leur état résultant est donc la manifestation de la non-accessibilité de leur phase pré-transitionnelle, ou, ce qui revient à peu près au même, de l'impossibilité de reconstruire une telle phase.

Cette impossibilité peut avoir plusieurs sources. Un verbe comme *mourir* a très peu de probabilités d'être employé avec une quantification de la durée de son état résultant, mais pour une raison complètement différente d'un verbe comme *arriver*. Le premier doit cette impossibilité à une raison contingente, extralinguistique ; le second la doit à des raisons proprement sémantiques, i.e. à ses propriétés aspectuo-temporelles.

Au terme de ces analyses, il apparaît que la distinction entre achèvements stricto sensu et achèvements-états, si on la fonde sur les contraintes que font superficiellement apparaître les différents types de compléments temporels, n'est que partiellement linguistique. Si on la fonde sur des critères purement linguistiques, i.e. si on écarte le critère de la réversibilité / non-réversibilité, un verbe comme *mourir* doit être considéré comme désignant un achèvement-état au même titre que *sortir*.

RÉFÉRENCES

- ARIEL M. (1988), “Referring and accessibility”, *Journal of Linguistics*, 24, 65-87.
- BERTINETTO P.M. (1991), “Il verbo”, in Renzi L., Salvi G. & Cardinaletti A. (a cura di), *Grande Grammatica Italiana di Consultazione*, T.2, Bologna, il Mulino, 13-161.
- BERTINETTO P.M. & SQUARTINI M. (1995), “An attempt at defining the class of ‘gradual completion verbs’”, in Bertinetto P.M., Bianchi V., Higginbotham J.

- & Squartini M. (eds), *Temporal Reference, Aspect and Actionality, I: Semantic and Syntactic Perspectives*, Torino, Rosenberg & Sellier, 11-26.
- BORILLO A. (1986), "La quantification temporelle : durée et itérativité en français", *Cahiers de grammaire*, 11, 117-156.
- BORILLO A. (1988), "Durée et fréquence en français", in Tersis N. & Kihm A. (éds), *Temps et aspect – Actes du colloque C.N.R.S., Paris, 24-25 oct. 1985*, Paris, Peeters/SELAF, 149-162.
- CAUDAL P. (2000), *La polysémie aspectuelle. Le contraste français/anglais*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- CAUDAL P. (2005), "Stage structure and stage salience for event semantics", in Kempchinsky P. & Slabakova R. (eds), *Aspectual Inquiries*, Dordrecht, Springer, 239-264.
- CAUDAL P. (à par.), "(Lexical) aspect as change-of-state functions", in Cabredo Hofherr P. & Laca B. (eds), *Layers of Aspect*, CSLI, Stanford.
- COMRIE B. (1976), *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DESSAUX-BERTHONNEAU A.-M. (1985), "Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels", *Langue française*, 66, 20-40.
- DOWTY D. (1979), *Word meaning and Montague grammar: The semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht, D. Reidel.
- DOWTY D. (1991), "Thematic proto-roles and argument selection", *Language*, 67, n° 3, 547-619.
- FRANCKEL J.-J. (1989), *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Librairie Droz.
- GOSSELIN L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- GOSSELIN L. (2005), *Temporalité et modalité*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- MITTWOCH A. (2008), "The English resultative perfect and its relationship to the experiential perfect and the simple past tense", *Linguistics and Philosophy*, 31, 323-351.
- PIÑÓN C. (1999), "Durative adverbials for result states", in Bird S., Carnie A., Haugen J.D. & Norquest P. (eds), *Proceedings of the 18th West Coast Conference on Formal Linguistics*.
- VENDLER Z. (1957), "Verbs and time", *Philosophical Review*, 66, 143-160. Repris dans Z. VENDLER, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1967, 97-121.
- VET C. (1980), *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain*, Genève, Droz.
- VET C. (2002), "Les adverbes de temps : décomposition lexicale et 'coercion'", in Laca B. (éd.), *Temps et aspect. De la morphologie à l'interprétation*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 179-192.
- VETTERS C. (1988), "La localisation temporelle", *Linguisticae Investigationes*, XII, n° 2, 337-361.